

FLEURON ET L'AUTONOMIE : JE T'AIME MOI NON PLUS !

<https://fleuron.atilf.fr/>

Virginie ANDRÉ

Les prémices du projet FLEURON (Français Langue Étrangère Universitaire - Ressources et Outils Numériques) apparaissent un peu avant les années 2000, alors que l'équipe *Didactique des langues et sociolinguistique* était encore le CRAPEL (Centre de ressources et d'applications pédagogiques en langues). A ce moment-là, FLEURON n'était encore qu'une idée de projet fédérateur des membres de l'équipe et l'apprentissage autodirigé était un de leurs objets de recherche privilégiés (Holec, 1990 ; 2000). Par conséquent, le lien entre l'« autonomie » et FLEURON était naturel. Un dispositif numérique d'apprentissage du français oral pensé par les chercheurs du CRAPEL impliquait logiquement la notion d'autonomie. D'ailleurs, l'objectif premier de FLEURON est d'accompagner l'autoformation en français des étudiants étrangers. Cependant, les liens entre FLEURON et l'autonomie ont toujours été fluctuants. L'éloignement et le rapprochement entre les deux a dépendu de variables temporelles, scientifiques et humaines, tout à fait concevables pour un tel projet. Ses membres et responsables successifs ont légitimement orienté les avancées du projet en fonction de leurs travaux et de leurs domaines scientifiques de prédilection. Le passage de Jeanne-Marie Debaisieux à la tête du projet le propulsera au rang des corpus pour l'apprentissage (Debaisieux, 2009), toujours en visant l'autonomie de l'apprenant. Lorsque j'ai repris la responsabilité du projet, j'ai poursuivi le développement du corpus d'interactions et de son exploitation didactique (André, 2016), en délaissant sans doute un peu l'autoformation. Les conseils pédagogiques et méthodologiques présents dans FLEURON sont devenus plus rares et les utilisateurs pouvaient difficilement se construire une culture d'apprentissage. De plus, la méthodologie didactique proposée est innovante et nécessite l'intervention d'une personne formée à l'analyse des interactions et au *data-driven learning* (Johns, 1991 ; Chambers, 2010) et c'est encore assez rare en France (Boulton, Tyne, 2014) surtout en ce qui concerne l'acquisition de compétences interactionnelles. Pourtant, l'exploitation des corpus à des fins didactiques développe bien l'autonomie des apprenants de langue (Aston, 2001). L'utilisation optimale de FLEURON nécessite une phase d'accompagnement humain pour expliquer ses fonctionnalités ainsi que la démarche de l'apprentissage avec et sur corpus (André, 2019). Toutefois, une fois cette étape réalisée, les apprenants peuvent être pleinement acteurs de leur apprentissage.

Actuellement, les recherches au sein du projet FLEURON sont concentrées sur le soutien à l'autonomisation. Celle-ci est pensée au travers de la médiation du dispositif qui permettra de rendre l'apprenant capable d'apprendre à apprendre à se construire ses compétences interactionnelles. Cette médiation est alimentée par des tutoriels qui permettent aux apprenants de s'approprier la démarche didactique proposée par le dispositif.

Parallèlement, une médiation pour l'enseignant est en cours pour faciliter l'utilisation du dispositif en salle de cours ou en face à face, sans avoir suivi une formation spécifique. Une analyse des pratiques des utilisateurs de FLEURON est également prévue et donnera le jour à un outil de formation, pour les enseignants et les apprenants. Une réflexion sur l'annotation interactionnelle des ressources est également menée et les premières fiches sont implémentées. Elles permettront aux enseignants et aux apprenants qui ne sont pas des spécialistes de l'analyse des interactions de saisir plus facilement le déroulement séquentiel de ces dernières et les spécificités de l'oral (Ravazzolo *et al.*, 2015).

Ainsi, le dispositif FLEURON peut être utilisé sur un continuum allant de l'hétérodirection à l'autodirection en passant, par exemple, par une utilisation en classe soutenue par l'enseignant.

- André, V. (2019). Pourquoi faire de la sociolinguistique des interactions verbales avec des enseignants et des apprenants de Français Langue Étrangère. *LINX* (79). <https://doi.org/10.4000/linx.3694>
- André, V. (2016). FLEURON : Français Langue Étrangère Universitaire – Ressources et Outils Numériques. Origine, démarches et perspectives. *Mélanges CRAPEL* (37), 69-92.
- Aston, G. (2001). Learning with corpora: an overview. In G. Aston (ed.). *Learning with corpora* (pp.7-46). Athelstan.
- Boulton, A., Tyne, H. (2014). *Des Documents Authentiques aux Corpus. Démarches pour l'Apprentissage des Langues*. Didier.
- Chambers, A. (2010). What is data-driven learning? In A. O'Keeffe A., M. McCarthy (ed.). *The Routledge Handbook of Corpus Linguistics* (pp.345-358). Routledge.
- Debaisieux, J.-M. (2009). Des documents authentiques oraux aux corpus : un défi pour la didactique du FLE. *Mélanges CRAPEL* 31, 35-56.
- Holec, H. (1990). Qu'est-ce qu'apprendre à apprendre ? *Mélanges pédagogiques*, 75-87.
- Holec, H. (2000). Le C.R.A.P.E.L. à travers les âges. *Mélanges CRAPEL* (25), 5-12.
- Johns, T. (1991). Should you be persuaded: Two samples of data-driven learning materials. In T. Johns, P. King (dir.). *Classroom Concordancing, English Language Research Journal*, 4, 1-16.
- Ravazzolo, E., Traverso, V., Jouin-Chardon, E., Vigner, G. (2015). *Interactions, dialogues, conversations : l'oral en français langue étrangère*. Hachette.

